

## La semaine qui a bouleversé l'histoire

Marc 8 : 27-35 ; 10 : 32-34, 42-45

### Introduction

Nous reprenons notre série d'études sur Jésus. Lors de notre cycle de l'an passé, nous avons considéré divers aspects du ministère public et du message de Jésus. Nous abordons, à présent, les événements centraux et décisifs de sa mort et de sa résurrection.

Ces événements sont décisifs en ce qui concerne le salut apporté et réalisé par Jésus. Par sa mort et sa résurrection, Jésus rend possible la réconciliation avec Dieu. Cette mort est un sacrifice à notre place : Jésus est « *l'Agneau de Dieu qui ôte/porte le péché du monde* » (Jn 1 :29). Il donne sa vie « *en rançon pour la multitude* » (Mc 10 :45). C'est le but de sa venue, l'aboutissement de son ministère. La mort de Jésus n'est pas un accident de l'histoire, mais le sens même de la venue de Jésus. Les évangiles nous rapportent plusieurs annonces faites par Jésus, au sujet de sa mort : il savait vers quoi il marchait, et il est monté, résolument, vers Jérusalem (Mc 10 :32-34). Jean est encore plus précis : il parle de « l'heure » pour laquelle Jésus est venu, et cette « heure », c'est celle de sa mort, suivie de sa résurrection.<sup>1</sup> Dans les premières confessions de foi chrétiennes, le noyau central qui est souligné concernant l'œuvre de Christ concerne sa mort et sa résurrection : « *Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures ; il a été enseveli et il est ressuscité le 3<sup>e</sup> jour, selon les Écritures.* » (1 Co 15 :3-4)

Cela ne veut pas dire que le ministère public de Jésus, qui précède son œuvre de salut, est sous-estimé. Ce ministère est essentiel en tant que révélation de Dieu. « *La Parole a été faite chair, et elle a habité (dressé sa tente) parmi nous, pleine de grâce et de vérité. Et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père. [...] Personne n'a jamais vu Dieu : le Dieu Fils Unique est celui qui nous l'a fait connaître.* » (Jn 1 :14 ,18) Le ministère public nous révèle « la gloire de Dieu sur le visage du Christ » (2 Co 4 :6). Un Dieu qui est « pour nous », un Dieu qui s'abaisse, s'approche, nous rejoint, se donne. Un Dieu qui vient réaliser un grand projet : la manifestation de son règne, l'établissement de son royaume. Chaque geste de Jésus, chaque parole de Jésus est une révélation du Dieu unique, un signe tangible de son caractère et de son projet pour nous. À ce titre, le ministère de Jésus a un rôle incontournable.

Les récits de la Passion prolongent cette ligne de l'engagement de Dieu en notre faveur. Jean souligne la continuité : « *Après avoir aimé les siens qui étaient dans le monde, Jésus les aima jusqu'à l'extrême.* » (Jn 13 :1) Mais on arrive dans des zones où cet engagement devient vertigineux, presque indicible, tant il va loin. On touche aux abîmes et aux sommets, dans ces moments décisifs de l'Histoire où se joue le salut de l'humanité, au prix exigeant du don de lui-même par Jésus.

Nous allons essayer de faire une lecture synthétique des récits de la Passion, en nous arrêtant aux principaux moments.

---

<sup>1</sup> Jean 7 :30 ; 8 :20 ; 12 :23,27 ; 13 :1 ; 17 :1.

## **1. L'opposition à Jésus**

Le premier facteur qui apparaît alors que l'on entre dans la dernière semaine de Jésus est l'opposition grandissante à Jésus. Tous les évangiles rapportent une décision prise en secret par les chefs religieux juifs réunis par Caïphe, le souverain sacrificateur. Désormais, leur ligne est arrêtée : « *ils cherchent à arrêter Jésus par ruse afin de le faire mourir.* » (Mc 14 :1)

### **11. LA DÉCISION DES CHEFS RELIGIEUX**

Jean signale une première rencontre chez Caïphe quelques semaines avant la Pâque, peu après la résurrection de Lazare. Pharisiens et sadducéens se retrouvent. Ils ne savent pas que faire de la popularité grandissante de Jésus. La fête de la Pâque approche, propice aux élans messianiques. Ils craignent un ralliement massif à Jésus qui entraînerait une remise en cause de l'ordre établi. L'enjeu est l'équilibre fragile des pouvoirs, entre les Romains et les chefs religieux juifs. Les notables sadducéens, en particulier, savent qu'ils ne garderont leur pouvoir sur le temple que s'ils assurent le bon ordre et la soumission du peuple à l'Empire romain.

Mais comment arrêter Jésus ? Il est populaire, entouré de disciples. La foule lui est acquise. Il y aura un soulèvement si on l'arrête ! Et si jamais on lui fait un procès, ce sera l'émeute assurée pendant le temps des débats ! C'est alors que Caïphe, le souverain sacrificateur, se lève, et tranche cyniquement le débat. « *Il est de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation tout entière ne disparaisse pas.* » (Jn 11 :50) Autrement dit : (i) il faut isoler Jésus de ses disciples et de la foule (« un seul homme ») ; (ii) il faut le livrer pour qu'il soit « mis à mort ». Cela implique, concrètement, trouver une accusation suffisante pour le livrer aux Romains, qui seuls sont en droit d'exercer les exécutions capitales.<sup>2</sup> Les grandes lignes sont fixées : pas de procès public, mais une action discrète et efficace, en ayant recours au pouvoir des Romains.

Ces paroles seront rapportées à Jésus (Nicodème et Joseph d'Arimathée faisaient partie du sanhédrin). Jean verra dans ces paroles dévoyées et cyniques une façon dont Dieu, malgré Caïphe, dira une vérité par sa bouche. Jésus allait, en effet, « mourir pour la nation », et ce serait « avantageux » pour beaucoup, qu'il réconcilierait par sa mort. Ce retournement des paroles de Caïphe est une manière de dire que Dieu reste aux commandes, alors même que le grand-prêtre trahit complètement sa fonction. Malgré lui, Caïphe dit le bien qui résultera de la mort de Jésus.

Suite à cette décision, Jésus se tient à l'écart pendant plusieurs semaines. Il se réfugie dans une région désertique, à Éphraïm, (20 km N-E de Jérusalem, Jn 11 :54).

### **12. La trahison d'un proche**

La solution au projet de Caïphe se présentera, pour lui, de manière inespérée. Trois jours avant la Pâques, c'est l'un des disciples en personne de Jésus qui vient vers les chefs religieux. Il est prêt à livrer son maître. L'accord est passé. Il se monnaiera : 30 pièces d'argent (Mt 26 :15 ; 27 : 3). Là encore, les plus basses actions humaines n'empêchent pas le plan de Dieu de se réaliser. Dans une prophétie de Zacharie, un « bon berger » envoyé par Dieu à son peuple, est rejeté, et son salaire est estimé à « 30 pièces d'argent » (Zac 11 :13).

En même temps, cette trahison « de l'intérieur » est une blessure, immense, pour le cercle des disciples. Jésus livré par l'un des siens ! C'est incompréhensible ! Une rupture de communion inimaginable... Le dernier soir, encore, Judas est à table avec Jésus et avec ses compagnons. Jésus lui lave les pieds, comme aux autres. Ils partagent la première coupe du repas. Lorsque

---

<sup>2</sup> C'est vers l'an 30 que le droit d'exécuter des peines capitales a été ôté au Sanhédrin par Pilate. Après l'an 30, les juges juifs ont le pouvoir d'instruire un procès, mais ce sont les Romains qui ont le droit, souverainement, de l'exécution de la sentence (droit d'exequatur). Cf Petitfils Christian, *Jésus* (Fayard, 2011), 277.

Jésus annonce que l'un d'eux le livrera c'est, pour tous, un séisme (Lc 22 :21). Cela porte un message insécurisant : « *Est-ce moi ? Cela pourrait-il être moi ?* » Judas, ou le rappel de notre fragilité. Un contre-exemple appelé à jouer un rôle de repoussoir, pour nous inciter à la fidélité. Il y a tant de trahisons possibles, petites et grandes...

On a essayé d'expliquer ce geste de Judas. Certains en ont fait un geste politique. Judas aurait été un « déçu de Jésus », qui l'aurait trahi pour le pousser à l'action. C'est peut-être lui faire la part trop belle. On le voit, dans les évangiles, progressivement, prendre ses distances par rapport à Jésus, tout en restant dans le cercle. L'évangile de Jean nous le présente comme avide, et voleur, habité par l'amour de l'argent. Un « médiocre », en somme, sous des apparences honorables, puisqu'on lui avait confié la charge de trésorier, ce qui n'était pas rien. « *Veille sur ton cœur, car de lui viennent toutes les sources de la vie.* » (Pr 4 :23).

### **13. L'heure des ténèbres**

Mais derrière Judas, et bien plus frontalement encore, il y a l'opposition de Satan, le diable, contre Jésus le Saint de Dieu. C'est lui qui a « *mis au cœur de Judas de livrer Jésus* » (Jn 13 : 2). Il a tenté de faire échouer la mission de Jésus par toutes sortes de moyens : la tentation, les pressions permanentes, les critiques injustes. Il savait qu'il suffisait d'un seul écart, de Jésus, pour qu'il soit définitivement disqualifié. Maintenant, il va mettre en œuvre tout le déchaînement du mal, le déchaînement débridé des passions et des instincts les plus vils contre Jésus, qu'il attisera. Jésus le dit à ceux qui arrêtent : « *C'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres.* » (Luc 22:53) On est étonné de voir la somme de violence gratuite contre Jésus, tout au long de sa Passion. La clé est donnée ici : le diable a « mis le paquet », a déployé tout ce qu'il sait faire. Il a, ce faisant, révélé son visage hideux, son visage « bestial » comme le décrira plus tard l'Apocalypse.

Pourquoi ce déchaînement de l'opposition contre Jésus ? On peut y voir trois raisons :

- Il s'agissait de montrer le vrai visage du mal. Le récit de la Passion est malheureusement riche à cet égard : trahisons, hypocrisies, lâchetés, méchancetés, bassesse, violence gratuite, ingratitude, opposition à Dieu, à son amour...
- Il s'agissait, pour Jésus, de manifester la fidélité jusqu'au bout, jusque dans les pires abîmes d'oppression et d'opposition : c'est ainsi qu'il peut être le Juste qui meurt pour des injustes ; il sera aussi un modèle, et un soutien, pour tous ceux qui ont à affronter ces mêmes oppositions.
- L'œuvre de Jésus a été de dépouiller complètement les puissances mauvaises de leurs armes : il a manifesté sa victoire et la grâce du salut en « retournant » totalement les forces du mal contre elles-mêmes. Alors que Satan déployait tout contre Jésus, et jetait toutes ses forces dans la bataille, son jeu s'est retourné contre lui : Jésus est resté fidèle envers et contre tout, et sa mort, qui pouvait sembler la victoire du mal, a été le moyen du salut pour tous ceux qui croiraient en lui.

Colossiens 2:15 <sup>15</sup> il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix.

Sur ce fondement, nous vivons aujourd'hui, dans l'attente de la pleine manifestation de la victoire de Jésus, lorsqu'il anéantira toute œuvre du Diable, définitivement, et fera toutes choses nouvelles.

## **2. Le retour sur scène de Jésus**

Mais revenons à la dernière semaine de Jésus. Quelques jours avant la Pâque, Jésus quitte son refuge et vient à Jérusalem, ouvertement.

### **21. Engagement et prudence**

Les Évangiles soulignent sa détermination. Lorsque Jésus réapparaît au grand jour, il marche droit, il est déterminé. Tous les évangiles le soulignent. « *Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus marchait devant eux* » (Mc 10 :32). Jésus n'avance pas à reculons, il « marche devant » les siens. Il sait pourtant vers quoi il va : « *Le Fils de l'homme va être livré aux chefs des prêtres qui le feront souffrir et le mettront à mort...* » (Mc 10 :33) Il sera même « troublé » en évoquant sa mort à venir (Jn 12 :27) Mais il assume la difficulté. Il le fait dans la confiance en son Père et en gardant devant les yeux la fidélité à sa mission, et le but de son œuvre. « *Mais c'est pour cela que je suis venu... Père, glorifie ton nom !* »

Il y a donc une vraie détermination. Mais Jésus use aussi de prudence, il ne se jette pas dans la gueule du loup. Il ne court pas au martyre. Il veut se préserver pour ce qui est important. Le climat de la dernière semaine de Jésus est un mélange d'engagement et de prudence.

Un signe de cette prudence est que, pendant toute cette semaine, Jésus ne dort pas au même endroit. Après l'entrée triomphale du jour des Rameaux, Jésus retourne à Béthanie (Mc 11 :11). C'est plus prudent. Mais Luc nous dit aussi que Jésus a passé des nuits sur le Mont des Oliviers (Lc 22 :37). Jésus a changé : il ne voulait pas être trop prévisible.

La préparation de son dernier repas avec ses disciples est entourée du même climat de prudence et de secret. Jésus a fait un arrangement secret avec le propriétaire de la « chambre haute ». Ils ont convenu d'un signe : à un moment convenu, les disciples de Jésus devront suivre un homme portant une cruche (ce sont en général les femmes qui vont puiser l'eau)<sup>3</sup>. Ils échangeront quelques phrases convenues à l'avance, et cet leur indiquera une grande chambre, déjà préparée. Tout suggère un arrangement préalable : en particulier le fait que cette pièce déjà toute prête au moment où, normalement, on est encore dans la perspective des préparatifs pour le lendemain. Jésus, ici, se protège, et protège ce temps qu'il veut préserver avec ses disciples. On aimerait savoir qui est cet homme, ce disciple de confiance avec qui Jésus a fait l'arrangement, et qui a tout préparé à l'avance.

Détermination, oui, mais prudence... Être engagé pour Dieu, aller jusqu'au bout, ne veut pas dire être une « tête brûlée ». Il faut savoir prendre des mesures pour préserver ce qui vaut la peine d'être préservé.

## **22. Des signes forts**

Pendant cette dernière semaine, à Jérusalem, Jésus va poser des actes forts, en contraste avec une certaine réserve qu'il avait eue jusque là.

### **L'entrée triomphale**

Le premier est son entrée triomphale à Jérusalem. Jésus est à l'origine de la mise en scène où il entre assis sur un âne plutôt qu'à pied. Jésus a fait cela en sachant la ferveur populaire qui l'entourait. Il savait que la foule n'attendait qu'un signe pour l'acclamer. Ce signe, il l'a donné. Alors qu'auparavant, lorsqu'on avait voulu l'acclamer roi, après la multiplication des pains, il était parti (Jn 6). Pourquoi ce changement ? Jésus sait que, très bientôt, il sera évident qu'il est un Messie tout différent du Messie politique attendu par les foules. Il sait qu'il va mourir, comme le Serviteur souffrant, qui porte le péché du monde. Il peut donc se déclarer comme le « Messie » qui vient. En même temps, il choisit de bien calibrer son geste : il se présente comme un roi humble, semblable à celui annoncé par le prophète Zacharie (Zac 9 :9).

---

<sup>3</sup> Est-ce le jeudi en fin d'après-midi (cf hypothèse de R.T.France sur la date de Mc 14 :12) ? Dans cette hypothèse, Jésus surprend tout le monde en anticipant le repas le soir même, avec un repas de type pascal sans agneau, mais que les deux disciples découvrent quasi-préparé. Dans une chronologie qui valorise l'an 33 pour la mort de Jésus, c'est la seule hypothèse cohérente avec les données astronomiques : il n'y a pas de place pour un calendrier anticipé d'un jour sur la base d'une différence entre les données astronomiques et les données observables (ce qui est possible en l'an 30).

## **La purification du temple**

Le lendemain, Jésus remet cela avec un autre geste symbolique fort : la purification du Temple. Il n'en était pas forcément à son coup d'essai : il est possible qu'il y ait déjà eu un geste semblable, au tout début de son ministère, alors qu'il était encore inconnu du grand public. Il s'était alors opposé à l'installation toute récente du marché de la viande dans le temple<sup>4</sup>. Maintenant, Jésus réitère : mais avec le poids de toute sa notoriété, et dans la foulée de son entrée « royale » à Jérusalem.<sup>5</sup> L'acte prend une portée beaucoup plus forte, quasi messianique. On se rappelle des paroles du prophète Malachie :

Malachie 3:1-3 Voici, j'enverrai mon messenger; Il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez; Et le messenger de l'alliance que vous désirez, voici, il vient, Dit l'Éternel des armées. <sup>2</sup> ¶ Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui restera debout quand il paraîtra ? Car il sera comme le feu du fondeur, Comme la potasse des foulons. <sup>3</sup> Il s'assiera, fondra et purifiera l'argent; Il purifiera les fils de Lévi, Il les épurera comme on épure l'or et l'argent, Et ils présenteront à l'Éternel des offrandes avec justice.

## **Le Seigneur dans son temple**

Les évangiles, unanimes, nous décrivent Jésus, pendant le reste de la semaine, comme faisant littéralement du temple « sa maison ». Il « *enseigne tous les jours dans le temple* » (Lc 19 :47). Il fait des miracles dans le temple (Mt 21 :14). Il annonce aussi la destruction du temple et affirme que ses paroles à lui subsisteront éternellement. Il se comporte, vraiment, comme le Seigneur dans son Temple. Normalement, le temple était sous le contrôle des Sadducéens. Là, c'est Jésus qui a investi le lieu, plusieurs jours durant, en pleine fête de Pâques.

Jésus, donc, c'est affirmé, avec force, et publiquement, comme le Messie, comme celui qui « *vient au nom du Seigneur* ». Il a voulu donner ce repère, laisser cette trace. Pour qu'on puisse, ensuite, faire le lien. Quitte à comprendre qu'il est le « *Messie autrement* » que ce que l'on imaginait. Jésus, dans sa Passion, s'abaissera, se dépouillera. Mais on ne peut comprendre ce dépouillement qu'à la lumière de cette affirmation de sa personne et de son rôle. C'est pour cela que Jésus a donné des signes forts, sachant qu'ils prendraient sens par la suite des événements.

## **3. Les derniers moments de Jésus avec les siens**

Les récits de la dernière semaine de Jésus donnent une large place aux derniers moments de Jésus avec les siens. Il y a là un arrêt sur image très développé, autour du dernier repas de Jésus avec ses disciples, en particulier chez Luc (ch 22) et chez Jean (ch 13-17). Ces textes ne sont pas disproportionnés, car Jésus a « chargé » ces quelques heures d'une manière unique, toute spéciale. Dans ces dernières heures d'intimité avec les siens, il a tout donné de lui, tout spécialement pour eux, avant d'être happé par la tourmente de la Passion. Il y a là un message d'une force extraordinaire : nous avons, si nous appartenons à Jésus, une valeur absolument unique pour lui. Il faut lire ces chapitres de Luc 22 ou de Jean 13 à 17 en les recevant comme la marque de l'amour unique que Jésus a pour chacun de nous. Voilà la façon dont Jésus pense aux siens : ils passent avant lui-même, il donne tout pour eux. Cf Ps 40 :17 : « *Moi je suis pauvre et indigent... Mais le Seigneur pense à moi.* »

### **31. Un cadre riche en signification**

---

<sup>4</sup> Ce transfert venait d'avoir lieu, en 30, depuis le Mont des Oliviers jusque dans le temple. Jésus s'attaque à l'autorité des grands prêtres, à l'initiative de cette innovation bien rémunératrice. Petitfils, *Jésus*, 119.

<sup>5</sup> Mt 21 :15 souligne un lien inattendu entre les deux événements : après la purification du temple, les enfants crient « Hosanna » (chants de la veille) à l'intérieur du temple.

Quelques mots, d'abord, sur le cadre. Jésus partage avec ses disciples un repas. Mais il s'agit d'un repas particulier : un repas dans la ligne de la Pâque.

J'emploie une expression un peu alambiquée. Je ne parle pas d'un « repas de Pâque », mais d'un repas « dans la ligne de la Pâque ». Il y a, en effet, une difficulté. Les synoptiques, et en particulier Luc, insistent sur son caractère pascal : « *J'ai vivement désiré manger cette Pâque avec vous.* » (Luc 22 :15). Plusieurs traits rappellent le repas de Pâque : les coupes, le pain, le partage, le sens donné à ces gestes de partage, le chant de cantiques. On est, vraiment, dans une ambiance de repas de Pâque. La difficulté est que, dans Jean, les chefs des Juifs, qui livrent Jésus à Pilate après l'avoir arrêté, ne veulent pas entrer chez lui « *afin de ne pas se souiller et de pouvoir manger la Pâque* » (Jn 18 :28). Et, lorsque Jésus est livré aux Juifs pour être crucifié, c'est le « *jour de la préparation de la Pâque* » (Jn 19 :14). Autrement dit, le jeudi soir, Jésus a mangé un repas qui semble être vraiment « de Pâque ». Mais pour les chefs et le reste du peuple, le repas de Pâque n'est que le vendredi soir.

Ce problème a fait couler beaucoup d'encre. La solution la plus harmonieuse est que Jésus a voulu manger une sorte de « Pâque anticipée » le jeudi soir, avant sa mort, 24h avant la Pâque officielle. Les disciples étaient partis le jeudi en fin d'après-midi pour commencer les préparatifs de la Pâque pour le lendemain, en se donnant du temps : ils découvrent une salle « toute préparée », prête pour un repas tout proche. Et Jésus arrive quelques heures plus tard pour un repas à « caractère pascal », mais anticipé. Un repas qui intègre tous les éléments du repas de Pâque, mais probablement sans agneau pascal.<sup>6</sup> A la place de l'agneau pascal, Jésus parlera de lui, de sa mort, et instituera la Cène.

### **32. Les caractéristiques d'un repas pascal**

Quelles sont les caractéristiques d'un repas pascal ?

Un repas qui rappelait l'histoire du salut de Dieu. On rappelait l'esclavage d'Égypte, et la délivrance que Dieu avait accordée. On en faisait le récit. Mais cela, on le vivait dans la foi et dans l'espérance. On attendait la délivrance promise par Dieu, et on le disait avec une ferveur toute particulière en cette nuit de Pâque<sup>7</sup>

Un repas chargé de signes et de sens : plusieurs composants du repas avaient un sens particulier. On mangeait des herbes amères pour rappeler l'amertume de l'esclavage en Égypte ; du pain sans levain, comme lors de la sortie d'Égypte (pain de misère préparé à la hâte) ; il y avait l'agneau, aussi, que l'on mangeait, qui rappelait que Dieu avait épargné son peuple du fléau par lequel il avait jugé les Égyptiens. On faisait mémoire, en s'impliquant, par le geste et la parole.

Un déroulement très codifié<sup>8</sup> : il était ponctué par quatre coupes, à quatre moments du repas. La première pour ouvrir le repas et le temps de la fête ; la 2<sup>e</sup> après le récit de la délivrance d'Égypte ; la 3<sup>e</sup> après le repas lui-même (pain azyne partagé, herbes, agneau) : on l'appelle la « coupe de bénédiction » ; la 4<sup>e</sup> après le chant des cantiques qui concluaient le repas.

---

<sup>6</sup> La difficulté dans cette lecture est l'interprétation de la date donnée en Mc 14 :12 : « Le premier jour des pains sans levain, où l'on sacrifiait l'agneau pascal ». R.T.France a proposé que cela peut se passer le jeudi en fin d'après-midi, le changement de date se faisant au coucher du soleil. D'autres y voient une manière de dire le caractère pascal du repas, dans « le calendrier de Jésus ». L'hypothèse d'une différence de calendriers entre partisans du calendrier astronomique et du calendrier par observation des étoiles est impossible à tenir pour l'an 33, alors qu'elle fonctionne en l'an 30.

<sup>7</sup> Cf le *Poème des quatre nuits* (Targoum d'Ex 12 :42), cité par X.Léon-Dufour, *Le partage du pain eucharistique selon le NT* (Seuil, 1982), 223s. Les trois premières nuits sont : (1) celle du chaos initial ; (2) celle où Dieu apparaît à Abraham ; (3) celle de la sortie d'Égypte. La quatrième est celle où « le monde arrivera à sa fin pour être dissous, où Moïse montera du milieu du désert, et le Roi Messie viendra d'en haut pour conduire le troupeau. *C'est la nuit de Pâque* pour le nom de YHWH : nuit réservée et fixée pour la libération de tout Israël, au long de leurs générations.

<sup>8</sup> Textes de Michna, traité *Pesahim*, X. Je reprends ici, pour l'essentiel, la description de X.Léon-Dufour, *Le partage...*, 346-347.



### 33. La mort de Jésus à la lumière de la Pâque

C'est dans ce cadre que Jésus a dit à ses disciples le sens de sa mort toute proche, par deux gestes symboliques : partage du pain, distribution d'une coupe. Il s'est saisi de toute la signification de la Pâque pour éclairer le sens de sa mort. Il situe sa mort, comme une pièce maîtresse de l'histoire du salut qu'évoquait si fortement la Pâque.

#### 331. LES SYNOPTIQUES

Il annonce d'abord sa mort comme une rupture. « *J'ai vivement désiré manger cette Pâque avec vous avant de souffrir; car je ne la mangerai plus...* » Et en passant une coupe : « *Je ne boirai plus désormais du fruit de la vigne...* » On est probablement au début du repas. Jésus annonce que c'est son dernier repas pascal avec ses disciples. Il évoque la communion avec les siens, combien elle compte pour lui. Il dit qu'elle arrive à un terme. Mais Jésus ne parle pas simplement de rupture. Il ajoute aussitôt une parole d'espérance : « *Je ne mangerai plus la Pâque... jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu !* » « *Je ne boirai plus du fruit de la vigne... jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu !* » Jésus attend un « accomplissement » de la Pâque, dans le royaume de Dieu. Un moment où le Royaume apportera une pleine et entière délivrance de tout esclavage. Du coup, ses paroles résonnent comme un rendez-vous qu'il donne aux siens : il les convie, par-delà la rupture, à une communion à venir, dans l'accomplissement de toutes choses. C'est Luc qui nous rapporte ces paroles, spécifiques, en début du repas (Luc 22 :15-18). Mt et Mc insèrent les paroles d'espérance à la parole sur la coupe.

Jésus parlait, ici, de la « Pâque en général ». Au cours du repas, il va encore préciser les choses, en relation étroite avec sa personne, avec lui-même. Pendant le repas de Pâque, le chef de famille distribuait du pain sans levain, celui qu'avaient mangé les Israélites lors de leur délivrance d'Egypte. Ce pain servait de rappel de la délivrance. Jésus garde la signification, mais change la référence. « *Ce pain qui parle de délivrance, c'est le don de moi-même. Le don de ma vie. Et vous ferez cela, désormais, en mémoire de moi...* » Autrement dit, c'est moi qui suis votre délivrance. C'est le don de ma vie, de mon corps qui est votre Pâque, la libération de toute servitude. Jusqu'ici, pour penser « délivrance », vous pensiez « sortie d'Egypte. » Désormais, pour penser « délivrance », vous penserez à moi. A ce que je suis sur le point de faire pour vous. Jésus décrit donc sa mort comme le moyen de la libération du peuple de Dieu. Et il rattache cette signification à un geste de don, à un geste d'amour. C'est en « donnant le pain », qu'il dit « *Ceci est mon corps* ». Ce corps, il est donc « pour vous » (Paul) ou « donné pour vous » (Luc). La Pâque nouvelle est le don de Jésus par lui-même, un don personnel pour chacun de ceux qui le reçoivent.

A la fin du repas, on passait une coupe, qui résumait toutes les bénédictions reçues par le Dieu du salut. C'était une coupe d'action de grâce, de reconnaissance. Jésus, de nouveau, s'approprie le sens de la coupe, tout en la référant à lui-même. « *Ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés.* » (Mt 26 :27-28) La délivrance d'Egypte avait été suivie d'une alliance entre Dieu et son peuple, au Sinaï : la Pâque n'était pas un événement ponctuel, mais un engagement durable du Seigneur envers son peuple. Jésus, délibérément, parle d'une « nouvelle alliance » qu'il vient établir, lui. Et son langage reprend celui des chants du Serviteur, en Esaïe 42, 49 et 53. Le « Serviteur » est établi pour traiter une alliance avec le peuple, pour être la lumière des nations (Es 42,49). Et cela, il le fait en donnant sa vie « pour la multitude », en s'offrant lui-même en sacrifice pour le péché. En parlant de « son sang », Jésus part de sa mort en sacrifice. Elle inaugure une nouvelle alliance. Dont la base est l'amour et du pardon de Dieu. Comme le dit aussi Esaïe : « *Quand les montagnes s'éloigneraient, quand les collines chancelleraient, mon amour ne s'éloignera point de toi, et mon alliance de paix ne sera pas ébranlée.* » (54 :10)

Voilà ce que Jésus fait, lors de ce repas à caractère pascal. Il reprend la signification de la Pâque et des éléments du repas de Pâque. Et il en change la référence. L'histoire du salut, de la délivrance, il ne faut plus la voir à la lumière de la délivrance d'Egypte. Mais c'est « en

mémoire de moi » qu'il faut désormais voir toute l'histoire du salut. C'est le don de moi-même, le don de ma vie, qui est, désormais au cœur de l'histoire du salut, et qui constitue le fondement de toute espérance. Jésus désigne sa mort comme la pièce maîtresse, désormais, de l'histoire du salut.

Jésus invite les disciples, pour l'avenir, à faire de lui, ce fondement, cette pièce maîtresse du salut et de l'espérance. « *Faites ceci en mémoire de moi* ». Jésus se situe, pour l'avenir, comme la référence décisive du salut de Dieu. C'est pourquoi on parle de ce récit comme de l'institution de la Cène. C'est pourquoi, régulièrement, nous célébrons la Cène, la délivrance acquise en Jésus, et celle qui nous est promise, aussi, lors de son retour en gloire.

### 332. JEAN

Jean ne mentionne pas l'institution de la Cène et cette réinterprétation de la Pâque donnée par Jésus. Il sélectionne un autre geste de Jésus au cours de cette soirée : un geste d'abaissement et de dépouillement. Jésus se lève de table, quitte ses vêtements, met un linge autour de sa taille, et lave les pieds de ses disciples (13 :4). Ils sont tous interloqués. Physiquement, ils voient leur maître devenir serviteur. Et non pas « serviteur en général », mais leur serviteur à chacun, personnellement, s'abaissant pour laver les pieds de ses disciples, un par un. Pierre seul protestera. Mais Jésus dit que c'est la seule façon pour avoir part avec lui, que d'accepter, personnellement, pour soi, cet abaissement volontaire de Jésus. Ce geste est une annonce de suite de la Passion, où Jésus accepte de se dépouiller de tout. A la croix, d'ailleurs, il sera dépouillé de ses vêtements. Jean, donc, en rappelant cet épisode, insiste sur l'abaissement de Jésus, sur le don de lui-même, sur son « *amour jusqu'à l'extrême* » (13 :1). Il éclaire aussi le geste de ce qu'il voulait dire pour Jésus : « *Jésus savait que le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il allait à Dieu.* » (13 :4) : c'est dans la conscience de qui il était qu'il s'est ainsi abaissé, et dépouillé. C'est aussi en signe d'acquiescement à sa mission qu'il s'est ainsi abaissé : c'était le chemin à parcourir pour accomplir ce que le Père avait « remis entre ses mains ».

Mais Jean veut aussi nous dire que Jésus est notre Pâque. Il ne laisse pas ce message de côté. Mais il l'exprime autrement que par le geste annonciateur de Jésus. C'est la Croix elle-même qui porte ce message. Car Jésus meurt au moment où, dans le Temple, on commençait à immoler les agneaux en vue de la fête de la Pâque qu'allait célébrer l'ensemble du peuple. C'est pour cela que Jean précise, au moment où Jésus est livré à la mort par Pilate : « *C'était la préparation de la Pâque.* » (19 :14) Les deux choses se déroulent en parallèle : d'un côté la préparation de la Pâque pour le peuple de Jérusalem, et de l'autre le cheminement vers la mort de Jésus. Jean retient une autre correspondance : on n'a pas brisé les jambes de Jésus comme on l'a fait pour ses autres compagnons crucifiés à ses côtés. « *Aucun de ses os ne sera brisé* » : c'est ce qui était ordonné, précisément, pour l'agneau pascal (Ex 12 :46). Jean voit là une correspondance qui désigne, clairement, Jésus crucifié comme l'Agneau pascal (Jn 19 :36).

Il y a donc, entre les synoptiques et Jean, un message à deux voix. Le repas anticipé de Jésus permet au Seigneur lui-même de s'identifier, par ses paroles et par ses gestes symboliques, à l'Agneau pascal et de se présenter désormais comme celui qui accomplit le salut de Dieu. La chronologie officielle de la fête de Pâque permet la même identification, mais par la correspondance des événements : Jésus meurt au moment où on commençait à immoler les agneaux de Pâque. « *Christ est notre Pâque, par son sacrifice.* » (1 Co 5 :7)

### 34. Le testament de Jésus

Mais Jésus, lors de son dernier repas avec ses disciples, n'a pas parlé seulement de sa mort. Il a saisi cet instant unique et solennel, pour leur donner, en quelque sorte, un « testament pour l'avenir ». Il ne s'agit pas du tout d'un « testament mortuaire » : car clairement, Jésus envisage une suite de l'œuvre de Dieu, et de sa relation à ses disciples. Mais elle prendra une forme différente car bientôt Jésus ne sera plus là, physiquement.



Jésus prépare ses disciples à cette nouvelle étape, sans oublier ce qu'ils vont devoir vivre, immédiatement, du fait de sa mort prochaine. C'est Luc, et surtout Jean, qui nous dévoilent ce « testament pour l'avenir ».

Luc retient surtout le souci de Jésus concernant l'avenir proche de ses disciples, qui vont être bien secoués pendant les heures à venir. On y entend la reconnaissance de Jésus pour la persévérance de ses disciples (22 :28). On y entend la promesse qu'il dispose du Royaume de Dieu en leur faveur, et qu'ils mangeront à sa table dans ce royaume accompli (22 :29-30). On y entend Jésus affirmer à Pierre qu'il a prié tout spécialement pour lui, alors qu'il va être secoué comme par le crible (28 :31-34). On y entend Jésus affirmer que les heures à venir vont être terribles, mais rappeler que, jusqu'ici, ils n'ont jamais manqué de rien avec lui (22 :35-38).

Dans Jean, on découvre une perspective bien plus lointaine, et un souci encore plus profond de Jésus pour les siens. Jésus prépare ses disciples à une nouvelle étape, à une nouvelle relation, à une nouvelle mission. Cinq chapitres sont consacrés à ces dernières instructions en vue de la suite. Qu'y découvre-t-on ?

- Jésus se présente comme modèle : « Je vous ai laissé un exemple » (13 :15). Cet exemple, c'est celui du service, de l'abaissement volontaire. C'est aussi celui de l'amour, dont on verra bientôt la manifestation jusqu'à l'extrême : « Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. » (13 :34-35 ; 15 :12)
- Jésus se présente comme recours et comme espérance : il annonce aux disciples qu'il retourne au Père. Mais ce n'est pas pour les abandonner : c'est pour leur « préparer une place » (14 :2). Il les invite à garder confiance en lui. Il annonce aussi que l'œuvre de Dieu continuera : il se fera de « plus grandes œuvres » encore (14 :12, cf 5 :20-21 comme clé explicative). Les disciples pourront compter sur la médiation de Jésus, et sur l'union profonde du Père et le Fils. Le Père aura plaisir à glorifier son Fils, si l'on lui demande quelque chose « en son nom ». (14 :13-14)
- Jésus promet des ressources aux disciples : il leur promet un autre défenseur, un autre soutien personnel, en la personne de l'Esprit-Saint qu'il leur enverra, d'un commun accord avec le Père (14 :16, 26). « il sera en vous », vous ne serez pas orphelins. Jésus promet l'Esprit comme l'ambassadeur du Père et du Fils dans le cœur de ses disciples. Ils pourront compter sur son aide, pour leur mission apostolique particulière, comme pour leur vie de chaque jour.
- Jésus donne aux disciples sa paix, et la promet, malgré les événements dans lesquels ils vont être plongés (14 :27).
- Jésus promet aussi des ressources de vie à ses disciples : il leur dit qu'ils pourront rester unis à lui, « demeurer en lui », comme le sarment sur la vigne, pour recevoir sa vie. (Jn 15) C'est ainsi qu'ils pourront porter du fruit.
- C'est ainsi qu'il fixe une mission aux disciples : Je vous appelle mes amis, je vous ai fait connaître le Père, je vous ai aussi choisis et établis, pour que vous « alliez », et que vous portiez du fruit. (15 :14-16). Cela veut dire obéir à mes commandements, et en particulier à celui de l'amour. Cela veut dire avoir recours à Dieu dans la prière (15 :16). Cela veut dire faire face à l'hostilité du monde (15 :18-25 ; 16 :1-3). Mais aussi recevoir le secours de l'Esprit saint, pour rendre témoignage de Jésus (15 :26-27). Ce sens de la mission est important dans les dernières paroles de Jésus. L'œuvre de Dieu continue. Elle prendra un nouvel essor suite à l'accomplissement du salut par la mort et la résurrection de Jésus. Il faudra entrer dans cette œuvre, par le secours du Saint Esprit.
- Jésus prépare ses disciples à l'épreuve imminente de sa mort : mais il parle, au-delà de sa mort, de sa « gloire » qui sera manifestée. Il donne un repère fort, aux siens, avant l'épreuve, pour qu'ils tiennent bon : « Prenez courage, j'ai vaincu le monde. »
- Puis Jésus prie pour ses disciples. Une longue et merveilleuse prière, où il révèle son intimité avec le Père, son souci de ses disciples, son amour et son soin pour les siens. Il

prie aussi pour eux (et donc pour nous) dans la perspective qu'ils prolongent son œuvre : « Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi je les ai envoyés dans le monde. » Il désire pour eux qu'ils soient sanctifiés. Et qu'ils soient un, comme lui et le Père sont uns dans l'amour. Nous avons là l'assurance que Jésus nous accompagne de ses pensées, de ses prières. Mais aussi le rappel de ce qu'il attend de nous.

- Dans toutes ses paroles, Jésus révèle comme jamais auparavant, son intimité avec le Père, et ce qu'est la vie relationnelle du Dieu Père, Fils et Saint-Esprit. C'est là, dans des mots simples mais qui s'ouvrent à une méditation infinie, que l'on peut découvrir quelque chose des relations qui font l'être et la vie de Dieu. Jésus a dévoilé, ce soir-là, le mystère du Dieu trinitaire, à l'aube d'une nouvelle étape où Père, Fils et Saint-Esprit seraient à l'œuvre, chacun à sa façon, dans le déroulement du plan de Dieu qui continue.

Au cœur de cette semaine qui allait bouleverser le monde, et avant l'enchaînement des événements, Jésus a pris ce temps pour donner des perspectives, fixer des repères, dire le sens présent et à venir de ce qui allait se passer. Et l'on découvre que la mort de Jésus est tout sauf la « fin de tout ». C'est au contraire, une étape essentielle, voulue, prévue, dans l'œuvre de Dieu qui continue, et qui se manifestera par des choses « plus grandes encore » après sa mort qu'avant.

Thierry Huser

### Annexe : les événements de la dernière semaine

Jour	Événement
Samedi 8	Arrivée à Bethanie, onction par Marie
Dimanche 9	Entrée triomphale à Jérusalem
Lundi 10	Malédiction du figuier stérile / Purification du temple
Mardi 11	Figuier stérile séché / Controverses dans le temple
Mercredi 12	Enseignement dans le temple / Discours sur la destruction du temple
Jeudi 13	Enseignement dans le temple / L'homme à la cruche (fin a-m) / Le dernier repas (soir), repas pascal anticipé par Jésus. Getsemané / Arrestation Jésus interrogé par Anne et Caïphe
Vendredi 14	Interrogatoire par le Sanhédrin Interrogatoire par Pilate, Hérode Jésus crucifié et mis au tombeau Repas pascal à Jérusalem
Samedi 15	Jésus mort
Dimanche 16	Résurrection et apparitions